

Alfred Linder

Né le 2 avril 1909 à Ferrette (Haut-Rhin), Alfred Linder suit des études dans un établissement de Pères Blancs. A un moment, il envisage de devenir missionnaire. Il s'engage pour deux ans dans l'armée en qualité de volontaire à l'âge de vingt ans. Il part en Territoire d'opérations extérieures (TOE) en Syrie. En novembre 1929, il est affecté au 20ème régiment de Dragons. Par la suite, il rejoint le 18ème escadron d'automitralleuses de cavalerie (18e EAMC). Il se réengage pour des périodes successives courtes, entrecoupées de congés avec des allers-retours en métropole. Il entre à l'intendance militaire d'Alep (Syrie) et devient chef-comptable en 1935, année de son mariage à Damas. En mai 1938, il est rapatrié définitivement avec sa famille.

Alfred Linder est mobilisé fin août 1939 au 3ème régiment autos-mitrailleuses (RAM), élément de la 13ème brigade légère mécanique (BLM) elle-même composante de la 3ème division légère cavalerie (DLC). A la veille du 10 mai 1940, le 3ème RAM et le 2ème RDP (2ème Dragons porté), régiments motorisés rapides de reconnaissance, sont placés en avant-garde devant la ligne Maginot. Ils sont prêts à franchir la frontière du Luxembourg afin d'y établir quelques points sûrs, le temps que suive le gros de la division. Mais en Belgique, comme ailleurs, l'armée allemande est déjà solidement installée et il faut se replier, au milieu de l'exode massif des habitants. La 13ème BLM est alors appelée à intervenir sans trêve dans les points chauds, tenir des ponts ou soutenir l'action de Montcornet (Aisne). Alors que l'unité est citée à l'ordre de l'armée, la médaille militaire est décernée à Alfred Linder en septembre 1943.

Le 1er septembre 1940, il est affecté au 2ème régiment de Dragons reconstitué à Auch (Gers). Le colonel Guy Schlessier, Alsacien, futur libérateur de Colmar, commande cette unité. Ce chef, très entraînant, maintient un moral élevé par des activités physiques poussées, des ateliers professionnels, en sus d'un entraînement militaire forcément limité. Ainsi, les hommes volontaires sont-ils bien préparés pour, après la dissolution de l'armée d'armistice le 28 novembre 1942, suivre ses directives :

soit tenter de passer en Espagne, par petits groupes pour rejoindre l'AFN et reprendre le combat (Schlessier et d'autres officiers)

soit, sous les ordres du capitaine de Neuchèze, ex-adjoint de Schlessier, intégrer les administrations des Eaux-et-Forêts d'Auch pour être répartis en "équipes de forestage", dans le but officiel de fournir du charbon de bois, indispensable en grande quantité pour les véhicules «gazo» de l'époque...

Alfred Linder intègre l'un des cinq groupes de forestage, dans un triangle Saint-Sauvy, Mauvezin, Cologne (Gers), disséminés autour d'Auch. L'activité clandestine consiste alors en regroupement de jeunes, en instruction militaire clandestine, mais aussi en activités liées au Camouflage du matériel (CDM), déjà pratiquées avec le 2ème Dragons avec des camouflages de matériel et d'armes puis la réception de quatre parachutages. Ainsi, s'étoffent progressivement des groupes de résistance. Au début, il y a entente — localement — entre les deux principaux mouvements de la Résistance : le Corps-Franc Pommiès (CFP), rattaché à l'Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA) et l'Armée secrète (AS) ; c'est le même chef, Neuchèze.

Alfred Linder entre officiellement en résistance le 20 janvier 1943. Fin 1943, à cause de nombreuses arrestations, les chantiers forestiers sont supprimés. Au début 1944, il y a scission CFP-AS, et transfert majoritaire de résistants vers l'AS.

Le 6 juin 1944, le CFP a reconstitué, entre autres, une compagnie de guérilla composée de trois sections, toutes commandées par des anciens du 2ème Dragons, dont les lieutenants Helmer et Linder. Le 13, ce dernier dirige une embuscade à Saint-Sauvy, au nord d'Auch: « *Attaque d'une colonne de 13 camions. Bilan : 6 allemands blessés ; je perds 4 hommes, prisonniers, dont 2 ont pu*

sauter du train [de déportation] vers l'Allemagne et rejoindre la Résistance près de Lyon ». Début juillet, connaissant bien Auch et sa caserne, il devient agent de liaison avec cette ville. Sa famille, épouse et enfants, y est demeurée. Il participe à la libération de trois résistants puis il est instructeur spécialisé dans les explosifs à Lectoure (Gers).

Le débarquement du 15 août 1944 en Provence accélère les événements : Il y a de nombreuses embuscades telle celle de la section Thielen de la compagnie Iena. Le 18, des responsables des Forces françaises de l'intérieur (FFI) locaux sous la direction de Ravel, chef régional, étudient sa proposition d'attaquer la garnison allemande d'Auch qui semble encore prématurée. Le lendemain, des sources concordantes dont Linder, indiquent un départ imminent des Allemands d'Auch vers Toulouse. Il faut rejoindre au plus vite l'entrée de l'Isle-Jourdain, sur la rivière La Save, pour y bloquer le convoi allemand et renforcer bouchons, embuscades, en particulier sur la nationale 124 Auch-Toulouse.

L'après-midi du 19, toute la garnison allemande quitte Auch. Aussitôt la ville est investie par le CFP. Des sections de la compagnie Cassagnabère du CFP réalisent plusieurs barrages et embuscades, au long de la nationale 124, de sorte qu'à 18 heures, le long convoi ne se trouve qu'à Gimont, à 24 kilomètres d'Auch. Les pertes ennemies sont sensibles. Et plus loin, l'embuscade de la compagnie Iena, avec un motocycliste éclaireur abattu, le ralentissent encore avant qu'il soit arrêté par l'énorme barrage monté par Cassagne et d'autres sur le pont de la Save, à l'avant de l'Isle-Jourdain. Le 20, le convoi de la garnison est anéanti avec de nombreux prisonniers qui seront amenés à Auch le 23, où Linder, nommé adjoint du commandant, s'est impliqué dans l'organisation du camp de prisonniers. Le même jour la garnison de Toulouse a définitivement évacué la ville.

Le capitaine FFI Linder est nommé commandant d'une compagnie Kléber de 48 volontaires, essentiellement composée de Lorrains et d'Alsaciens. Officiellement créée le 2 septembre 1944, elle est rattachée au bataillon Metz puis à la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine (BIAL). Elle part immédiatement pour un rassemblement à Montauban des compagnies du nouveau bataillon Metz du commandant (FFI) Pleis. Mais avant de partir, est remis au capitaine Linder, en guise de remerciement par le Groupement Entraide Réfugiés Alsace-Lorraine (GERAL), un fanion frangé d'or, avec d'un côté l'inscription brodée d'or: "*Le GERAL du GERS aux Volontaires F.F.I. Alsaciens et Lorrains d'Armagnac*" et de l'autre, les blasons Alsace, Strasbourg et de Lorraine.



Le Capitaine Linder (au centre, blouson, casque, gros revolver)
et la Compagnie Kléber, Col du Mont des Fourches, septembre 1944
(photo arch. Comébal)

A l'automne 1944, la compagnie Kléber est engagée lors des combats des Vosges à Bois-Le-Prince (28 septembre au 7 octobre), Ramonchamp (15 au 17 octobre) puis à Seppois-le-Haut (23 et 24 novembre). Lors de ce dernier engagement, le capitaine Linder donne un rapport détaillé, résumé

ici: *"Après la libération de Seppois, la 1^{ère} armée se rue sur l'unique route libre vers l'Alsace et les longs convois s'y agglutinent, deviennent des cibles faciles pour les Allemands dans les bois qui bordent la route. Le commandant Dopff du Bataillon Mulhouse charge Linder, avec trois de ses sections, épaulées par des éléments du 6^{ème} régiment de tirailleurs marocains (RTM), de rétablir toute la nuit et le lendemain un couloir de circulation sécurisé sur la route et ses côtés, en débusquant les Allemands des bois. Il déploie ses trois sections en des points névralgiques : douze convois peuvent passer malgré des tirs de Panzer-Faust qui dévoilent la présence et le lieu de cache de l'ennemi. En début d'après-midi, relève progressive des sections par des éléments du 152^{ème} régiment d'infanterie (RI). Mais sur la fin de ce moment délicat, il est sérieusement blessé par éclats dans le dos."*

Opération réussie, mais au prix d'un mort (l'Alsacien Lucien Brisebois, de Zinswiller, Bas-Rhin) et huit blessés. Le capitaine Linder est évacué. Bien qu'insuffisamment remis de sa blessure, il tient à reprendre le commandement de la compagnie Kléber. Fin décembre à Schirmeck il reprend son activité. Puis, pour la fin de la campagne d'Alsace, il prend la tête d'une compagnie hors-rang. Comme la plupart des anciens de la BAL, après sa dissolution le 15 mars 1945, il poursuit le combat dans la demi-brigade de la 14^{ème} division d'infanterie (DI) sous le commandement du colonel Jacquot.

Après la guerre, Alfred Linder retrouve son arme dans le 12^{ème} Dragons. Il se spécialise et devient officier des détails. Les suites de sa blessure l'obligent, à contre-coeur, à quitter l'armée; il reste chef du service des achats à la direction des économats. Il a été maire de Wolschwiller pendant 24 ans et élevé à l'honorariat. Il est également membre de l'Amicale des Anciens de la BAL.

Guy Argence

Première publication dans le DVD
"La résistance des Alsaciens",
Aeria, oct. 2016

Sources

- Archives privées de la famille Linder, Archives concernant le résistant Alfred Linder.
 - «Résumé de l'activité militaire du Lieutenant Linder» (non daté)
 - «Combats et affaires auxquels a pris part l'intéressé» (daté 8-11-44 et signé).
 - «Rapport du Capitaine Linder...sur son engagement à Seppois-Le-Haut» (daté 20-3-45, signé) .

Bibliographie

- Ceroni M. (Général), Le corps franc Pommiès, Editions du Grand-Rond , 1980, 260, Amicale du Corps Franc Pommiès, 49^{ème} RI. Tome 1 - La Clandestinité..
- TROMMENSCHLAGER Rémy, Prosopographie de la Brigade Alsace-Lorraine, Mémoire de Master 1 et 2 - Histoire de l'Europe, Université de Haute-Alsace - Mulhouse, 2011-2012.